

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

2F Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75064 PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

6^e ANNEE N° 225
JEUDI 11 AVRIL 1974

Travailleurs refusez les urnes de la bourgeoisie

refusez
de donner vos voix
au vieux contre-révolutionnaire
Mitterrand.
Seule l'action révolutionnaire de
masse permettra d'en finir avec
le système capitaliste
et de maintenir
l'indépendance nationale
menacée

Le 30 avril
à 20 h. 30

MEETING

" Les
présidentielles
et la voix pour
la révolution
prolétarienne "

Au cinéma
le Ménépalace
rue de Ménilmontant
Paris 20^e
métro : Ménilmontant

TRAVAILLEURS,

MANIFESTEZ LE 1^{er} MAI, DANS LA RUE, VOTRE REFUS DE L'ÉLECTORALISME BOURGEOIS, VOTRE OPPOSITION AUX MANŒUVRES DE LA CLIQUE RÉVISIONNISTE DE GEORGES MARCHAIS ET DE SES ALLIÉS TROTSKYSTES QUI VEULENT DÉTOURNER LES LUTTES PROLÉTARIENNES ET POPULAIRES DE LA NÉCESSAIRE RÉVOLUTION VIOLENTE !

**Pour un 1^{er} MAI RÉVOLUTIONNAIRE PROLÉTARIEN
Manifestons de la République au Père-Lachaise**

PARTICIPEZ NOMBREUX A CETTE DEMONSTRATION ANTI-ELECTORALISTE CONTRE TOUTE SOLUTION BOURGEOISE A LA CRISE, NOTAMMENT LA CANDIDATURE MITTERRAND.

Le Social-Impérialisme en Europe : PRÉPARATIFS ACTIFS A LA GUERRE

Les sociaux-impérialistes de Moscou, ces faux amis des peuples du monde, parlent de détente et de paix. Ils se présentent comme des colombes voulant la coexistence pacifique mais pourtant, chaque jour les faits démentent les belles paroles des nouveaux tsars, qui ne rêvent que du jour où l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, d'une manière ou d'une autre, sera soviétique ou sous leur domination totale. Ainsi voyons les faits :

Le journal autrichien « neue Freie Zeitung » rapporte qu'« alors que l'Union Soviétique ne parle que de « sauvegarder la paix et la détente en Europe centrale... l'armée soviétique, quant à elle, affichait sa force en un lieu situé à moins de deux heures de route de Vienne ». Ces forces soviétiques représentaient plusieurs centaines de milliers d'hommes stationnés en Hongrie et sont bien évidemment destinées à entretenir la « paix mondiale ». En réalité, depuis quelques semaines, les effectifs de ces forces ont sensiblement augmenté, ce qui suscite l'inquiétude dans les milieux autrichiens. Le journal déclare en effet que cette « concentration de troupes, d'équipements et d'armes dans la plaine hongroise est la plus importante depuis 1945. Jamais le « front » n'avait atteint une telle puissance, même à la veille de l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968 ». Il y a quelques semaines était rendu public un plan d'invasion de l'Autriche par les sociaux-impérialistes. Le rêve d'une aventure militaire des maîtres du Kremlin en Europe semblerait alors passer d'abord par l'Autriche. Hitler avait déjà fait de même. Peut-être apprendrons-nous bientôt qu'il existe une minorité russe en Autriche ? ou en Hollande ? Certaines unités soviétiques stationnées en Europe de l'est apprennent le hollandais. Mais cette politique de l'Anschluss ne doit pas faire oublier les autres préparatifs de guerre des sociaux-impérialistes. L'expansion et la modernisation des armements soviétiques se poursuit à une vitesse accélérée, notamment pour la flotte de la Baltique et de la mer noire. Georg Leber, ministre Ouest-Allemand de la défense vient de mettre en garde l'Europe du danger que l'U.R.S.S. représente : « Il n'est pas réaliste » a-t-il dit « de penser que nos relations avec l'Union Soviétique ont atteint un degré qui nous permettrait de ne pas nous méfier d'elle ». Cette expansion importante et la modernisation des armements soviétiques se manifestent notamment dans le domaine nucléaire. Brejnev, chef de file des révisionnistes soviétiques

ayant déclaré que « la présente période est une période très complexe et contradictoire », les sociaux-impérialistes parlent maintenant d'un « danger de la situation » qu'ils présentent comme « évident » et expliquent donc que « le stockage et le perfectionnement des armes, des armes nucléaires avant tout (souligné par nous) se poursuivent ». De même le ministre de la défense, Grechko déclare le 13 mars : « La condition de la situation internationale de l'heure demande aux soviétiques de maintenir leur haute vigilance, d'augmenter sans cesse la capacité défensive (sic !) de l'état soviétique et de renforcer leurs forces armées. Le parti estime que c'est la tâche principale ». Quelle est donc cette « condition de la situation internationale de l'heure » qui menacerait l'indépendance de l'Union Soviétique ? Cela n'est évidemment pas expliqué et pour cause, car celui qui crie au loup n'est autre que le loup lui-même. En voulant se faire passer pour un agneau qui veut la paix, en voulant démontrer qu'ils ne sont que des victimes menacées en état de légitime défense, les sociaux-impérialistes ne trompent personne. Leurs visées hégémoniques qui les opposent à l'impérialisme américain pour le partage du monde sont encore une fois démontrées par les faits : L'un des derniers domaines militaires ou l'Union Soviétique n'a pas encore la supériorité militaire, celui de l'armement nucléaire, est en passe de disparaître. L'Union Soviétique fabrique de manière accélérée de nouveaux missiles nucléaires du type MIRV (vecteur à rentrée orientable indépendante multiple). L'agence Tass a déclaré que l'U.R.S.S. a procédé en janvier et février derniers à des essais de fusées porteuses dans le Pacifique. De plus, des missiles longue-portée destinés à équiper des sous-marins nucléaires, de nouveaux missiles basés sur le sol, et de nouveaux bombardiers stratégiques sont à l'étude, en essais ou en construction. La course aux armements est telle que

les Soviétiques ont récemment déclaré « que les préparatifs matériels d'une guerre mondiale se poursuivent et même se renforcent ». C'est pourquoi, Epishev, chef du département politique général des forces terrestres et navales des sociaux-impérialistes, a dit alors qu'il était en Allemagne de l'Est pour faire accélérer la préparation à la guerre que « cet avant-poste militaire soviétique sur le front occidental » devait être « particulièrement en état d'alerte ». La flotte soviétique ne reste pas, elle non plus, inactive : Les sous-marins sont chargés de missions d'espionnage. Ainsi récemment le sous-marin, protégé par des bateaux soviétiques destinés à brouiller le dépiage radar, qui, au large de la rade de Brest, espionna le sous-marin nucléaire français « Le Foudroyant ». Déjà un sous-marin soviétique avait été « chassé » par l'armée française au large de Toulon il y a quelques mois. De même ces sous-marins, afin d'espionner la marine de l'O.T.A.N., n'hésitent pas à pénétrer dans les fjords norvégiens, violant leurs eaux territoriales, violant le droit international en vigueur. En 1967 et 1972 deux sous-marins ont été ainsi pourchassés par l'armée norvégienne. Mais pour ces deux-là repérés puis localisés, il en existe de nombreux autres, qui, repérés, n'ont pu être localisés. Quant aux non-repérés, il est évidemment impossible d'en connaître le chiffre, mais il est certainement important. « Le Monde » du 21 mars 1974 rapporte la puissance de la flotte social-impérialiste dans la mer de Barents, au nord de la Norvège et de l'U.R.S.S. : 170 sous-marins dont 75 nucléaires. En tout 500 navires regroupant 100.000 hommes ; rien que la région de Mourmansk aux portes de la Finlande et de la Norvège, abrite deux bases de fusées de portée intermédiaire et 40 aéroports. Tout cette flotte est évidemment dotée des derniers perfectionnements militaires notamment en ce qui concerne les fusées et missiles. « Le Monde » souligne l'inquiétude des

Norvégiens car ils estiment « que les lignes de défense de la marine soviétique passent maintenant par le Groënland, l'Islande et l'Ecosse, et que la Norvège se trouve en-deçà de cette « frontière ». » Ce qui signifie en clair qu'en cas d'agression social-impérialiste ou en cas de guerre avec l'impérialisme américain, l'« espace vital » soviétique passe par la Scandinavie. L'expansion continue des forces navales des révisionnistes a fait de la flotte soviétique la plus formidable force navale de l'Europe, que ce soit dans les mers du Nord, de Barents ou la Baltique que dans la Méditerranée où patrouillent plus de 50 bâtiments de guerre soviétiques.

Enfin, les services de Renseignements militaires des sociaux-impérialistes multiplient leurs activités d'espionnage. Le rôle joué par les sous-marins y est certes primordial. Mais qui ne connaît les célèbres « chalutiers » soviétiques, qui n'ont que l'apparence de chalutiers, mais dont l'intérieur n'est en réalité qu'un laboratoire doté d'instruments ultra-modernes. L'espionnage « terrestre » reste aussi une arme importante des révisionnistes : les ambassades soviétiques sont celles où fourmillent les « conseillers », surtout militaires. La Grande-Bretagne a expulsé déjà plusieurs dizaines d'espions soviétiques durant ces dernières années. Le dernier espion expulsé d'un pays lié à l'alliance atlantique l'a été de Turquie au mois de mars : il était lieutenant-colonel des forces aériennes.

Le social-impérialisme soviétique, nourrit de folles ambitions dans le monde, et surtout en Europe. Quel que soit le développement de la rivalité et de la lutte pour l'hégémonie qui l'oppose à l'impérialisme américain, quel que soit le moyen qu'il utilisera pour réaliser ses objectifs, le social-impérialisme court à l'échec. En Europe comme ailleurs, les peuples sauront lui infliger la défaite qu'il mérite.

La politique extérieure :

UNE QUESTION VITALE POUR LE PROLÉTARIAT

La classe ouvrière ne doit ni néglier ni ignorer la question de la politique extérieure. Dans la situation politique mondiale actuelle, dominée par la double hégémonie des deux superpuissances, nos camarades chinois ont brillamment démontré que l'Europe était l'enjeu stratégique principal de la lutte qui oppose l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique. En France, le Parti « Communiste » Français, principal agent de l'idéologie bourgeoise au sein de la classe ouvrière, est directement lié à un impérialisme étranger, le social-impérialisme. On ne peut analyser sérieusement la politique des révisionnistes français si l'on ignore les liens qui les unissent aux soviétiques. Et ces liens étroits extérieurs ont une influence très importante sur la politique intérieure des révisionnistes. Ainsi les propositions économiques des révisionnistes lors de la guerre d'octobre exigeaient-elles notamment l'augmentation des échanges avec les pays de l'Est, dont l'URSS. Prenons de même l'exemple du Chili : Cette tragique faillite du révisionnisme moderne, responsable numéro un de l'écrasement du peuple chilien, a néanmoins été utilisée par les révisionnistes français qui, en essayant de

se montrer les meilleurs défenseurs du peuple chilien, les meilleurs combattants de la junte fasciste, ont par là même voulu camoufler l'importance de leur responsabilité et la faillite de leurs théories. En agissant ainsi, ils ont certes le souci de maintenir leur influence néfaste sur notre peuple, mais aussi, et c'est indissociable, la volonté de servir leur maître social-impérialiste. De même, pourquoi les révisionnistes s'en sont-ils pris si violemment à la politique extérieure de Michel Jobert ? Parce que la volonté de la France de construire une Europe unie nuit aux intérêts sociaux-impérialistes. Nous n'en prendrons qu'un exemple important : la question de l'indépendance nationale. Les visées social-impérialistes en Europe sont claires : Comme tous les impérialistes, ils visent à l'hégémonie, ils préparent la guerre tout en ayant constamment à la bouche des phrases de paix, tout en parlant de désarmement au cours de conférences (celles des SALT ou sur la sécurité européenne) pendant lesquelles ils intensifient leurs effectifs militaires, montent complots sur complots. Que font nos révisionnistes ? Ils réclament le désarmement de notre pays, attaquent l'armée non pas en tant qu'armée

capitaliste mais parce qu'elle enseigne justement que l'ennemi est soviétique, soutiennent les anti-militaristes.

C'est là la question clé de la compréhension de la politique extérieure : la lutte pour l'indépendance nationale, lutte qui aujourd'hui s'inscrit dans le cadre de la lutte contre les deux superpuissances et dont jusqu'à présent il fallait souligner les aspects positifs, même si cette lutte ne pourra être résolument menée à terme que lorsque la révolution prolétarienne en France balayera le système capitaliste et instaurera le socialisme.

La question de la politique extérieure est une question que le prolétariat et son avant-garde doivent analyser parce que d'une part elle reflète le développement des contradictions dans le monde et que d'autre part, ces contradictions se répercutent au niveau de la politique intérieure que souhaite mener la bourgeoisie.

Ainsi ignorer les lois du développement inégal des pays capitalistes, c'est nier l'analyse des contradictions inter-impérialistes. Ignorer ces rapports dialectiques fondamentaux, c'est ignorer une question vitale pour la révolution prolétarienne.

Et à l'approche des présidentielles, nous ne devons pas l'oublier.

Commandez

notre brochure

le défi
révisionniste

(André Colère)

Prix : 2 F (port compris)

La tactique syndicale est liée à la lutte politique

Ces derniers temps les divergences entre C.G.T. et C.F.D.T. ont rendu nerveux messieurs Bertheloot, Krasucki... Ils ne sont pas contents parce que le Programme commun ne plait pas à tout le monde. Ainsi, André Bertheloot — le jaune, qui s'est « distingué » dernièrement lors du conflit des Houillères — dans une interview au « Nouvel Observateur », intitulée « Ce que veut la C.G.T. ». Il a déclaré : « Nos militants ne comprennent pas ; ils s'attendaient à une attitude plus coopérative des militants de la C.F.D.T., et ils protestent ! » « L'attitude de la C.F.D.T. nous paraît extrêmement dangereuse ». Oui, elle est dangereuse pour vous, quand elle se place sur des positions de lutte de classe, car elle aide ainsi la classe ouvrière à ouvrir les yeux sur votre ligne de trahison. Elle est dangereuse quand elle dénonce vos méthodes social-fascistes comme à l'usine de Gerlach de Bouzonville. En effet, au cours d'un meeting elle qualifia de trahison l'attitude de militants C.G.T. qui auraient appelé à enfoncer les piquets de grève.

Quel est votre but lorsque vous déclarez : « Le choix des travailleurs devrait se faire sur des questions de fond, sur des problèmes idéologiques et non à partir d'entreprises irresponsables et passablement démagogiques (...) Ces entreprises sont un frein dans la mesure où elles conduisent généralement à des échecs (...). Or l'échec est démobilisateur (...). On ne peut accepter le risque de voir capoter le mouvement revendicatif qui va s'amplifier » ?

Votre but est de détourner la grande masse des mécontents de la lutte classe contre classe, de la révolution prolétarienne. Votre but est d'embrancher les masses, par un catalogue de promesses démagogiques, dans le sillage de votre programme capitaliste — dit d'Union de la « gauche » — dont l'idéologie est d'une part la capitulation, la soumission au danger social-impérialiste, et d'autre part celle de la gestion capitaliste. La question de fond, vous le savez très bien, est la question du pouvoir politique, du pouvoir d'Etat. L'Etat, avec le Programme commun, est aux mains de qui ? De la bourgeoisie ou du prolétariat ? L'idéologie que vous préconisez est au service de qui, de la bourgeoisie ou du prolétariat ? Pour l'un comme pour l'autre vous avez opté pour la solution bourgeoise.

Et de quels échecs parlez-vous ? Girosteel, Penarroja, Joint Français, Lip... ? Dans ce cas s'il y a eu échec c'est bien celui de la ligne révisionniste.

Quand les dirigeants révisionnistes n'ont pas le monopole de la direction ne pouvant ainsi entraîner les masses vers le programme commun, ils sabotent la lutte, sèment la confusion et surtout la division. C'est TOUT CELA qui mène à l'échec, c'est CELA qui est démobilisateur. Ce sont eux les responsables.

Là où ils ne veulent pas voir capoter le mouvement c'est quand il s'agit de « leur » lutte, comme à Rateau, où ils vantent « ... sa contribution dans le développement de l'économie nationale ». A Rateau ils appellent les travailleurs à sauver et redresser « leur » entreprise afin de « contribuer à la sauvegarde de l'intérêt national », dans le plus pur style des kollabos. Cela n'est pas sans rappeler l'historique « Retrouvez vos manches ».

Le bonze-briseur-de-grève, se référant à la tactique révisionniste « calme et dignité » déclare : « nous nous référons à ce qui s'est produit en 68 : la peur, illustrée par les images — Paris à feu et à sang — diffusées par la télévision, a eu pour résultats les élections de juin et la majorité absolue à l'U.D.R. (...) Si nous créons l'impression que le mouvement syndical fait n'importe quoi, que son agitation est gratuite, nous leur donnons effectivement des armes. »

Quel étalage du mépris des masses ? Quelle hantise de la révolution !

La tactique a pour but de servir la stratégie, de même que les méthodes de luttes sont liées à la ligne politique. Ainsi, les dirigeants de la C.G.T. font beaucoup de bruit pour appuyer le programme commun, qui est un programme politique de gestion du capitalisme monopoliste d'état et qui a permis de remettre en selle le Parti socialiste et son vieux cheval de retour l'anti-communiste Mitterrand. La stratégie « révisos-socialo-radis roses » ne vise nullement à détruire l'Etat capitaliste. Pour y arriver ils emploient la tactique électorale, il n'est pas question de luttes révolutionnaires de masses, ils en ont trop peur. La direction P. « C. » F. C.G.T. « considère qu'il est de l'intérêt des travailleurs que les élections présidentielles se déroulent dans la sérénité (1), afin que chaque citoyen puisse se prononcer démocratiquement en conscience de l'importance de son vote pour l'avenir du pays ». En somme, gare à ceux qui veulent se battre, ils auront droit aux foudres des Séguy-Krasucki-Bertheloot. C'est dans la logique du programme commun et du défilé révisionniste de Georges Marchais, logique sociale-fasciste.

L'objectif stratégique des marxistes-léninistes est la révolution prolétarienne instaurant la dictature du prolétariat. Tactiquement, pour y arriver, il faut intensifier les luttes, développer l'action révolutionnaire des masses. Nous soutenons tout ce qui va dans ce sens. Sur le plan politique comme sur le plan syndical nous devons combattre la ligne révisionniste. Ce sont les mouvements de grèves, les mouvements de masses, qui développent considérablement la conscience de classe, et lorsque politiquement et syndicalement on suit une juste ligne classe contre classe. La liaison avec les masses, l'impulsion de la lutte de classe, sont liés étroitement à l'implantation de l'avant-garde marxiste-léniniste.

Rhône-Poulenc (Vitry) : Intensifions la lutte contre le révisionnisme au sein de la classe ouvrière

Ci-contre, un tract des camarades diffusé pour répondre à une « initiative » des révisionnistes du comité de coordination C.G.T. du trust R.P. Ce tract a été très bien accueilli par un grand nombre d'ouvriers et employés de l'usine avec des réflexions du genre : « Vous dites tout haut ce que tout le monde pense tout bas ». Y compris de nombreux militants de base du P. « C. » F. et de la C.G.T. ont approuvé notre tract et ont dénoncé les pratiques du comité de coordination C.G.T. sans toutefois bien en comprendre la signification.

— O —

Le 21 mars 1974 le comité de coordination des syndicats C.G.T. de Rhône-Poulenc appelle les travailleurs du trust à « engager l'action ».

Vendredi dernier un autre tract C.G.T. titre : « Les travailleurs de Rhône-Poulenc engagent l'action »...

Cela se développe si vite que nous ne nous en apercevons pas !

Comment s'y prend la C.G.T. pour « engager l'action » ?

Le comité de coordination C.G.T. prétend développer largement les mouvements revendicatifs dans le trust mais organise seul sans la C.F.D.T. ni F.O. des assemblées du personnel dans l'usine.

Que peut-on dire des assemblées de jeudi ?

— Les travailleurs présents ont eu l'impression que de toute façon les revendications proposées et les quatre heures de grève pour le 3 avril étaient décidées et qu'il n'était plus question de revenir dessus.

— 250 travailleurs au maximum ont assisté à ces assemblées. C'est le résultat de la pratique de la C.G.T. qui consiste en l'occurrence à se dépêcher pour prendre la tête de mouvements d'ensemble et sans lendemain au détriment d'une véritable mobilisation. Séguy a donné des consignes car il en a assez de prendre le train en marche dans beaucoup de grèves depuis 1968.

Nos camarades adhérents de la C.G.T.

se rappellent-ils comment Séguy attaquait les grévistes de Moulinex II y a quelques semaines, parce qu'ils avaient décidé la grève avec occupation à 500 sur un effectif de 3 000 ?

Se rappellent-ils comment ici pendant la grève des quatre jours en octobre 1972, des responsables de la C.G.T. locale ont condamné notre action parce que nous n'étions que 600 ?

Le terme d'« associations minoritaires et irresponsables » est-il toujours valable Monsieur Séguy pour une semaine d'action préparée par 250 personnes (pas toutes d'accord) à Rhône-Poulenc Vitry ?

Notre opinion sur la question est qu'une action minoritaire en nombre peut être juste, mais que cela dépend en fait de ses objectifs poursuivis et du soutien qu'elle rencontre dans la masse des autres travailleurs.

L'action proposée par la C.G.T. à Rhône-Poulenc est-elle juste ?

Dans le tract C.G.T. de vendredi on nous propose de lutter pour obtenir un barème de salaires garantis pas très clair, mais il suffit de calculer :

— Pour le coefficient 135 cela donne un salaire de base proposé de 1 800 F soit une augmentation de 100 à 150 F sur les salaires réels actuels !

— Par contre pour les coefficients 230 cela fait une augmentation minimum de 300-400 F !

Nous ne sommes pas d'accord et les travailleurs ne le sont pas dans leur large majorité : si nous faisons grève cela doit être dans l'union de toutes les catégories et l'augmentation doit être la même pour tous ou supérieure pour les plus bas salaires... mais pas le contraire !

Dans le même tract nous lisons : « Il faut préparer la puissante bataille revendicative d'ensemble... Pour obtenir des négociations à tous les niveaux ». L'aveu est de taille : s'agit-il de lutter pour obtenir la satisfaction de nos revendications ? Non on veut nous faire agir pour obtenir des négociations !

On ne fait pas grève pour pouvoir discuter avec des patrons ; la grève c'est

l'arme ultime pour faire céder les patrons. Que pendant la grève il y ait des négociations c'est bien évident. Mais la ficelle est un peu grosse car comme la mode lancée par Séguy le propose, il suffit que les patrons acceptent de négocier pour qu'en échange ils obtiennent l'arrêt de la grève.

Pas d'accord !

L'arrêt de la grève doit être décidé par les grévistes (et non les spécialistes du tapis vert) quand ils estiment avoir obtenu le maximum possible.

Ce que nous proposons !

Alors que la situation nécessite une action d'ensemble des travailleurs, l'initiative de la C.G.T. est plutôt une manœuvre de division car les revendications comme les formes d'actions proposées ne permettent absolument pas

de mobiliser les travailleurs sur leurs propres revendications.

Pour développer l'action dans le trust comme dans l'usine il faut nous préparer à une grève relativement longue avec fermeture des portes et occupation pour des revendications telles que :

— 200 F pour tous ! (Peut être revalorisé.)

— La 5^e semaine de congés payés !

— La retraite à soixante ans pour les hommes, cinquante-cinq ans pour les femmes !

Non à la semaine d'inaction et de sabotage de la coordination C.G.T. !

Développons la mobilisation pour la lutte classe contre classe !

Les communistes marxistes-léninistes de Rhône-Poulenc Vitry.

Le capitalisme assassine

Nous vous envoyons ci-joint un article découpé dans un bulletin diffusé à l'usine et intitulé « l'agitateur » : bulletin de la cellule François Marty du PCMLF. A propos du dernier « accident » à l'usine R.P. de Chalampé II explique comment de tels événements sont en fait des assassinats dans la plupart des cas. Le profit réalisé au mépris des conditions de vie et de la santé des hommes en est la cause fondamentale. Nous devons dénoncer et combattre cette forme très concrète de l'exploitation capitaliste qui mutilé ou tue des milliers de travailleurs chaque année mais que la bourgeoisie dissimule derrière les mots « accidents » ou « fatalité » dans la presse.

Dans une société où la recherche du profit est la règle de vie essentielle on n'est pas étonné de voir la protection de la santé des travailleurs reléguée aux oubliettes. La légèreté l'insouciance qui sont monnaie courante dès qu'on parle de modifications ou d'innovations pour raisons de sécurité, frisent bien souvent l'homicide volontaire pur et simple.

Le récent accident de Chalampé qui a fait 1 mort et 5 blessés en est une preuve : la vie des travailleurs est sacrifiée pour le profit. Alors que la fabrication du produit en cause avait déjà provoqué 5 morts en 1966 à Saint-Fons, elle a été lancée à Chalampé sans que les conditions de sécurité soient défi-

nitivement et à coup sûr garanties.

Pourquoi ? Parce que la concurrence et l'importance du marché a provoqué la mise en route la plus rapide possible de cette fabrication par nos patrons.

A RHONE-POULENC (Vitry)

Rappelons-nous Jean-François Vincent décédé des suites d'une leucémie reconnue « maladie professionnelle » : accident ou meurtre ? Comment qualifier une telle mort quand on sait la suite de négligences et d'infractions commises volontairement, par passivité ou par « trouille » par différents responsables de la société à tous les niveaux.

(Suite page 4.)

Refuser l'électorisme

Poursuivre et intensifier les luttes

Échos des luttes de la semaine

Dans la période en cours, alors que le cirque électoral va battre son plein, il est important pour s'opposer aux manœuvres des révisionnistes et réformistes qui veulent la « paix sociale », d'appeler à poursuivre et intensifier les luttes en cours. C'est pourquoi nous reprenons notre rubrique « Échos des luttes de la semaine ».

Pour les travailleurs la solution n'est pas dans les urnes mais dans la lutte classe contre classe, dans la révolution prolétarienne.

BURTON-SAINT-REMY (Boulogne-sur-Mer)

Important groupe financier anglais. 50 magasins répartis dans toute la France. 10 usines de confection, sucreries ou biscuiteries en Angleterre, 2 usines de confection en France. L'usine de Boulogne veut liquider sa production pour se reconvertir dans la vente.

Les ouvrières se battent pour le maintien de leur emploi. Manif à Arras, à Boulogne, occupation du siège à Paris le 25 mars. Suite à la séquestration du patron le 28, elles ont déjà obtenu une augmentation de salaire (9 % pour les plus faibles, 6 % pour les plus élevés).

Organisation de la lutte : Dès l'annonce des intentions de fermeture, constitution d'un comité d'action, qui comprend une vingtaine d'ouvrières, en majorité non syndiquées. Les décisions sont prises en A.G., qui ont lieu une fois par semaine.

A l'extérieur de l'usine, des militants (principalement de l'U.L.C.F.D.T.) ont constitué un comité de soutien, qui donne un sérieux coup de main (tracts, affiches, collectes, manif...).

GRUNDIG à Creutzwald (Moselle)

Grève totale depuis le 13 mars.

900 ouvriers dont 750 femmes.

Revendications : 1 400 F comme salaire minimum, treizième mois, cinquième semaine de congé payé.

Correspondant « H. R. », le 30 mars.

CAZENEUVE (Saint-Denis)

Usine de fabrication de tours. 400 travailleurs [autres usines à Vienne (38), à Albert (80)].

Occupation depuis le 1^{er} mars, contre le travail au boni qui compte pour 50 % du salaire, contre les classifications (7 taux pour un P1) et



pour augmentation uniforme de 1 F pour tous.

Dans un tract du 14 mars ils disent à propos du travail au boni : « C'est une grande division entre nous, entre les rapides et les lents, entre le bon et le mauvais boulot (permettant de dégoûter les gars qui ne plaisent pas).

HOTELS PARISIENS

La grève illimitée avec occupation, partie des hôtels Méridien et Novotel-Bagnolet, le 29 mars, s'étend à 3 000 établissements de la chaîne Concorde. Au Louvre des piquets de grève ont été mis en place. La grève s'étend au Lutétia, au Crillon. Des A.G. ont lieu chaque jour, où sont renouvelées leurs décisions.

Leurs revendications : augmentations de salaires, treizième mois, prime d'ancienneté, quarante heures.

Le 4 avril, le personnel de l'hôtel Méridien a arrêté la grève après avoir obtenu des augmentations de salaires (10,4 % pour les plus bas salaires) et la durée du travail hebdomadaire est ramenée de 42 à 41 heures, une prime de fin d'année.



S.A.F.T. - Ford (Bordeaux) :

COLLABORATION OU LUTTE DE CLASSE ?

A Bordeaux, Ford et la S.A.F.T. se sont mis en grève, ont pris une position en pointe dans les luttes ; pourtant, ces deux grèves se terminent par un échec. Pourquoi ?

LE DEROULEMENT DES LUTTES :

FORD : Partie à la base, contre certains bonzes syndicaux, la grève est devenue de plus en plus puissante et dure malgré les manœuvres défaitistes de la direction C.G.T. Alors que les grévistes étaient prêts à faire face aux provocations de la direction (qui avait appelé la maîtrise et les flics à son secours), les bonzes C.G.T. ont réussi à semer la division et le défaitisme, ils ont joué le jeu de la direction en faisant reculer les grévistes. Désunis et démoralisés par la reculade devant les flics, les ouvriers ont repris le travail après trois semaines de grève, sans avoir rien obtenu.

S.A.F.T. : Là aussi, les travailleurs ont dû se bagarrer pendant plus de 15 jours contre quelques bonzes révisionnistes C.G.T. pour imposer des formes de lutte dures. Privilégiant l'alliance au sommet avec le syndicat jaune F.O., à genoux devant la légalité bourgeoise, ces bonzes n'ont cessé de répandre le défaitisme et l'attentisme.

C'est en s'opposant à cette ligne que les travailleurs ont imposé l'occupation de l'usine à la fin de la semaine dernière et ont hissé le drapeau rouge sur la S.A.F.T. La direction monte alors un coup de force avec une poignée de nervis sur-excités. Les grévistes étaient bien décidés à faire échouer ces provocateurs, et l'auraient fait sans l'entrée en scène des pompiers des luttes, des bonzes révisionnistes : ceux-ci enferment les grévistes les plus déterminés, puis un bonze liquide de son propre chef l'occupation décidée en assemblée générale en donnant l'occasion au directeur qui a monté cette provocation de se blanchir en jouant les médiateurs ! Démoralisés par cette trahison, les ouvriers ont voté la reprise le lendemain matin.

Rappelons aussi que lors du coup monté de la S.A.F.T., GERBAUD, responsable révisionniste de l'U.D. des métaux, présent, n'a rien fait pour organiser un soutien immédiat (possible

avec les usines proches et les dockers). Il était simplement venu superviser la liquidation de la lutte !

BAS LES MASQUES !

Ces deux luttes ont montré la véritable nature des bonzes de la C.G.T. Tromper et manipuler, voilà leurs moyens ; tout cela pour développer une ligne de trahison et de collaboration de classe.

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

La classe ouvrière devrait-elle reculer dès que l'on envoie quelques flics, quelques nervis de la maîtrise contre elle ? Doit-on tout accepter sous prétexte d'éviter la provocation ? Va-t-on céder chaque fois qu'on nous montre le bâton ? Il y a un temps, quand la C.G.T. était un syndicat de lutte de classe, quand le P.-C.-F. était communiste, il y avait une autre réponse qui disait :

• Pour un œil, les deux yeux !
Pour une dent, toute la gueule ! •

COLLABORATION DE CLASSE, PASSAGE PACIFIQUE AU SOCIALISME...

Comment les capitalistes qui refusent de céder à une simple revendication économique, céderaient-ils devant un bulletin de vote ?

La ligne révisionniste (qui trahit les acquis du mouvement ouvrier) vise en fait à désarmer la classe ouvrière devant les patrons, à les faire plier devant quelques nervis ou quelques flics. Cette ligne désarme les travailleurs et comme nous l'a montré l'exemple tragique du CHILI, peut les mener au massacre.

QUE FAIRE ?

En comprenant bien les raisons d'un échec, on prépare de futures victoires. Un grand nettoyage est nécessaire. Va-t-on permettre encore à quelques traîtres de manipuler les luttes. Les travailleurs ne sont pas des pions ; ils sauront imposer leur ligne, celle de la lutte résolue classe contre classe, aux sections syndicales, ils sauront tôt ou tard chasser les traîtres révisionnistes.

Correspondant H.R.,
Bordeaux.

Rhône-Poulenc (Vitry)

(suite de la page 3)

Comment qualifier l'attitude de la direction qui refuse d'embaucher du personnel supplémentaire chez les pompiers ou infirmiers ce qui permettrait à l'ambulance de l'usine de sortir après les heures de travail normal ? En effet pour la deuxième fois depuis deux ans un ouvrier des antibiotiques pris d'un malaise cardiaque il y a deux mois a dû attendre près de trois-quarts d'heure l'arrivée d'une ambulance extérieure parce que celle de l'usine n'a pas le droit de sortir après 17 heures.

Combien d'ouvriers travaillent encore seuls dans certains blocs ou ateliers, la nuit ?

La direction le sait et ne fait rien : n'est-ce pas accepter volontairement le risque de voir un ouvrier blessé ou en difficulté mourir isolé faute de secours ?

Dernièrement encore à P.P.M. un dégagement de chlore a provoqué la réaction des ouvriers du service. Mais ce n'est qu'après intervention auprès de l'ingénieur de sécurité par les délégués

C.G.T. et C.F.D.T. que l'opération en cause a été arrêtée.

Il ne s'agit pas ici de mettre en cause des individus personnellement, mais c'est la responsabilité des patrons, du système capitaliste qui est engagée : la sécurité cela passe après les impératifs de production.

Contre cela il faut réagir !

— Débrayer à chaque fois que les ouvriers d'un atelier estiment être en danger, travaillent dans des conditions dangereuses ou inconfortables ;

— Prévenir les délégués au C.H.S. et agir avec eux pour faire cesser une opération dangereuse ;

— Exiger qu'un ouvrier ne soit jamais seul dans un atelier la nuit ;

— Exigeons de l'embauche supplémentaire pour que l'ambulance de l'usine puisse sortir entre 17 heures et 8 heures du matin.

Posons par l'action collective une meilleure sécurité.

Commandez à **E-100**

**LA RÉVOLUTION NATIONALE
ALGÉRIENNE
ET LE
PARTI COMMUNISTE
FRANÇAIS**

TOME 1

JACQUES JURQUET

L'exemplaire : 18 F

En vente à la librairie « Les Herbes sauvages »
70 rue de Belleville - Paris 20

Saint-Nazaire serre les poings



Les grèves se multiplient depuis quelques semaines : sur le Chantier du Pont de la Loire, à Ugéo (textile, Guérande), sur le Port, dans la banque, à Sud-Aviation, etc., il y a environ 2.000 demandes d'emploi.

Les 9.000 travailleurs des Chantiers de l'Atlantique, le cœur de la ville, entrent dans la lutte. La base, refusant ici comme ailleurs de faire les frais de la crise, veut se battre. D'abord, elle impose ses revendications unitaires et fait voler en éclats le mot d'ordre diviseur des « augmentations au pourcentage », avancé par la direction révisionniste de la C.G.T. Un premier sondage, organisé par la section C.G.T. parmi ses adhérents, révèle que 93% des ouvriers veulent engager la lutte immédiatement. Après discussions, C.G.T. et C.F.D.T. organisent ensemble un nouveau sondage général, mensuels compris. 73% se prononcent en faveur de la lutte immédiate, malgré le travail de division de F.O. qui prétend que le moment n'est pas encore venu (1).

La lutte s'engage d'abord par des débrayages tourments. Le mot d'ordre « Nos 200 F » fleurit sur les casques et les tôles. Ces débrayages sont suivis à 80 ou 90% ce qui, compte tenu de la présence d'ouvriers intérimaires et de la trahison de F.O., est une vivante démonstration d'Unité à la Base et dans la lutte. La direction calcule que ce mode d'action lui coûte 30% de productivité.

LE LOCK-OUT : Affolée, elle organise une provocation pour justifier un lock-out. A deux reprises, elle envoie un ingénieur fasciste provoquer les ouvriers d'un atelier immobilisé par la visite de camarades grévistes. « Si vous ne foutez rien, vous ne serez pas payés ! » La première échoue ; mais la deuxième a la réponse qu'elle mérite : les ouvriers séquestrent le lardon arrogant et lui expriment longuement leur façon de voir.

Cette semaine-là, la base pousse à un durcissement. Elle pressent le lock-out et veut prendre la direction de vitesse. Les directions syndicales laissent passer l'occasion. Le lundi 25 à l'embauche, les grilles sont fermées. Pendant le week-end, des centaines de C.R.S. sont concentrés sur les lieux. Ils occupent notamment la sous-préfecture.

La population, les femmes résolues des ouvriers, les employés des banques en grève manifestent leur soutien chaleureux. Meetings et manifestations mobilisent chaque jour, malgré l'habitat très dispersé, 3.000 à 10.000

personnes. Des accrochages ont lieu avec les C.R.S. Devant ce moral d'acier, la direction, conseillée sans doute par un gouvernement inquiet, admet de rouvrir les grilles sans condition. Elle paie deux jours de lock-out sur six et consent une « avance » de 500 F. La base accepte, mais met les « points sur les i » : on rentre pour mieux se battre !

LA - REPRISE -

Lundi 1^{er} avril, les ouvriers en journée normale attendent en discutant le meeting de 10 heures. Les délégués font le point puis invitent à reprendre le travail et la lutte dans les ateliers. Refus catégorique de la base. Les ou-

vriers sentent leur force de masse et leur unité. Même ceux qui étaient absents aux manifestations veulent l'épreuve de force. Ils veulent se battre immédiatement. Les délégués commencent une navette direction-meeting. A la base, les discussions vont leur train.

A l'embauche de 13 h 30, nouveau meeting. Cette fois, une masse de jeunes et certains délégués veulent aller tous ensemble à la direction. Refus des dirigeants syndicaux. Leur attitude est, cette fois encore, hésitante malgré l'enthousiasme et la combativité de la base.

Les dirigeants révisionnistes ont peur de ne plus pouvoir contrôler le

mouvement comme au meeting d'hier. Tout le monde est resté sur place au lieu de reprendre le travail comme ces messieurs l'avaient prévu.

La base renforce son unité chaque jour, impose ses méthodes de lutte, ses mots d'ordre. Si elle persévère dans une lutte que chacun prévoit dure et longue, elle arrachera la victoire.

Chacun dans cette lutte devra choisir son camp. En particulier les dirigeants syndicaux.

Un lecteur d'H.R.

S.E.M.M.-Caravelair

Le 26 mars. — 150 travailleurs se sont attaqués aux grilles de la sous-préfecture avec l'intention de pénétrer et de « l'occuper » quelque temps.

Le 27 mars. — Après le meeting devant la sous-préfecture, des jeunes se sont affrontés avec les C.R.S. Cela montre une volonté de lutte, et le recours à la juste violence révolutionnaire est un aspect très important qui mérite d'être souligné et soutenu, cela s'oppose à la capitulation et la démobilisation largement entretenus par les dirigeants révisionnistes.

Le 3 avril, 200 travailleurs ont bloqué pendant plusieurs heures une écluse du port de Saint-Nazaire.

POPULARISONS LA RÈGLE DE LEUR JUSTE LUTTE !

SOUTENONS-LES POLITIQUEMENT ET MATÉRIELLEMENT !

Envoyez rapidement l'argent collecté à l'H.R.

B.P. 365, 75064 Paris, Cédex 02 - en précisant « pour SEMM Caravelair ».

LIP : la lutte continue

« NOUS LUTTERONS JUSQU'À CE QUE LE DERNIER TRAVAILLEUR AIT FRANCHI CETTE GRILLE... »
(Extraits de Lip-Unité, n° 14 - avril 74)

« Notre lutte est loin d'être terminée. Il nous reste encore bien des mois à être sur le qui-vive pour imposer le réemploi de tous les travailleurs d'ici la fin de l'année. Nos adversaires n'ont nullement désarmé — comme le montrent les poursuites judiciaires qui viennent d'être engagées contre trois travailleurs de Lip. Nos adversaires sauront profiter du plus petit relâchement. Nous en avons conscience et nous comptons particulièrement sur « Lip-Unité » pour notre cohésion et un rapport de force suffisant à l'extérieur, en liaison avec d'autres travailleurs dans une lutte dont nous espérons qu'elle leur sera également utile.

Tout au long de notre lutte, à mesure que se développaient un soutien et une solidarité que nous n'avions pas imaginés, nous avons progressivement pris conscience de sa signification pour un grand nombre d'autres travailleurs menacés dans leur emploi. Ce sentiment a été déterminant pour notre décision du refus des licenciements imposés par Giraud et de la poursuite de la lutte. C'est également cet esprit de responsabilité vis-à-vis de l'ensemble des travailleurs qui oriente la nouvelle phase de notre lutte. »

« Maintenir la cohésion entre nous »

Pour ne pas perdre l'initiative : « Cette cohésion serait facilitée si les cours de formation ne dispersaient pas les travailleurs... »

De plus, en ce qui concerne la formation, qui apparaît comme un problème délicat :

« Nous voulons pouvoir remettre en question le contenu des cours et la manière dont ils sont donnés. »

« Pour gagner du temps, l'administration s'oriente vers des stages bidon. »

« La commission formation composée de travailleurs pris soit à l'usine, soit en formation, sera un lien entre tous les Lip et un facteur important pour le maintien de la cohésion. »

Après les cours ou le travail, les Lip se retrouvent à la Maison pour Tous, tous les jours. En plus de cette coordination quotidienne il y a toujours les A.G. hebdomadaires. Cela permet de préserver l'unité et continuer à débattre collectivement de tous leurs problèmes.

Pour ceux qui reprennent maintenant, l'objectif est d'obtenir une accélération du programme d'embauche. Surveiller les cadences, refuser les heures supplémentaires et tout ce qui pourrait ralentir la réintégration des autres camarades. La popularisation du mouvement dans cette nouvelle étape 74, reste un élément fondamental pour le rapport de force.

Veiller à l'application de l'accord

Les responsables de la section CFDT de Lip ont confiance en ce qui concerne la combativité des travailleurs. Ainsi, rue Violet où 30 ouvriers ont repris le travail en premier, les chefs ont voulu les obliger à rester derrière leurs machines pour casser la croûte. Les ouvriers leur ont vite fait comprendre que le temps des « garde-chiourmes » était révolu... pour les Lip !

Déjouer les pièges de la collaboration de classes

Les tentatives du patronat « ...qui sous certains aspects apparemment séduisants par le biais de structures de dialogues (cogestion) et de participation, a pour seule motivation le profit tiré de notre travail.

Maintenir un rapport de forces à l'intérieur et à l'extérieur de l'usine

...Notre combativité à l'intérieur

sera conditionnée par notre cohésion ; à l'extérieur, nous devons nous efforcer de continuer les liaisons et les rencontres avec ceux qui luttent pour l'emploi... » L'unité entre travailleurs : « Nous sommes bien décidés à la faire progresser en y contribuant très activement par le développement de l'information sur notre lutte et par des liaisons permanentes avec les entreprises qui se battent. Durant ces mois que nous venons de traverser, nous avons pu mesurer l'importance et l'apport de ces rencontres. Nous nous devons tous de les poursuivre, car c'est de ces liens, face à un patronat attaqué sur plusieurs fronts que dépendra la victoire totale de Lip et celle des autres travailleurs en lutte. »

Les dirigeants révisionnistes de la CGT et du P.C.F. sont fort gênés devant la première victoire remportée par « les Lip », alors que LEUR grève à Rateau est dans l'impasse. Ainsi, pour essayer de tromper les ouvriers, leur inculquer le poison révisionniste, les jaunes (Krasucki en tête) font une violente campagne de calomnies anti-Lip (voir leurs déclarations) ils vont jusqu'au ridicule, un exemple : l'Huma du 11 mars indique que après onze mois d'arrêt, le travail doit reprendre aujourd'hui chez Lip « ...mais cette rentrée n'aura pas l'air de joie dont parlaient les grévistes au plus fort de leur été » !

Chaque jour, la réalité, les faits, infligent de cinglants démentis aux traîtres révisionnistes. Contrairement aux prévisions de ces oiseaux de mauvaise augure, c'est sous les encouragements et les applaudissements de quelques centaines de leurs camarades, auxquels se sont joints des délégations d'entreprises et de sections syndicales de Besançon et de la région, que les premiers « réintégrés » sont entrés dans l'usine. C'est en chantant l'Internationale. Leur nouveau slogan :

« Mars : 300 (réintégrés), Août : 500, Décembre : Tous ! »

SOUTENONS ET POPULARISONS LEUR JUSTE LUTTE !

S.L.

Commandez notre brochure

« LA FASCISATION EN FRANCE »

(André Colère.)

Prix : 3 F (port en sus 20 %)

Les élections présidentielles et la tactique des marxistes-léninistes

Travailleurs, n'oubliez jamais ce que sont les "socialistes!"

Le 16 février 1973, peu de temps avant les élections législatives marquées par les illusions électoralistes profondes dans notre pays, les marxistes-léninistes de l'Humanité Rouge, A CONTRE-COURANT, tenaient un meeting pour l'ABSTENTION. Par la voie du camarade Jurquet ils en expliquaient les raisons. Aujourd'hui les illusions électoralistes sont affaiblies mais elles n'en demeurent pas moins dominantes dans les rangs du peuple, soigneusement entretenues par les dirigeants révisionnistes et trotskystes.

Les uns comme les autres s'apprêtent à faire voter pour Mitterrand, ce vieux cheval de retour qui fut en son temps membre en même temps que Chaban Delmas, et Edgar Faure du gouvernement Mendès-France. C'est pourquoi il nous semble bon ici de rappeler ce que déclarait à ce sujet le camarade Jurquet :

Les communistes marxistes-léninistes s'adressent à leurs camarades militants ou sympathisants de base du Parti communiste français, à tous les travailleurs qui croient à l'Union de la gauche et s'apprêtent à voter en croyant au mirage de ce fameux Programme commun de gouvernement ; ils leur disent :

Camarades ! Vos dirigeants actuels ont-ils suivi la voie indiquée par Dimitrov ? Marchais applique-t-il les enseignements de l'histoire passée du mouvement ouvrier, en concluant une alliance avec Mitterrand ?

Nous vous disons simplement : Ouvrez les yeux, ne vous laissez pas tromper ! vos dirigeants ont trahi Dimitrov, ils ont même renié Maurice Thorez ! En acceptant de s'associer avec

il y a d'ores et déjà toute chance pour que ces faux « socialistes » distancent largement les faux « communistes », au moins en ce qui concerne le nombre des élus, et déjà, comme toujours, un spectaculaire retournement de veste est activement préparé. Les serments de fidélité proférés par Mitterrand seront vite oubliés et ceux qui n'ont jamais pris d'engagement explicite, comme Defferre ou Guy Mollet, pourront jouer leur double jeu sans aucune réticence. Ils y excellent car ils en ont une longue expérience.

Elus du Front populaire en 1936, ce sont eux qui ont livré plus tard les communistes à la plus féroce répression. Leur ministre de la Justice de 1939, Albert Serol, demanda publiquement « une balle dans la nuque pour chaque communiste ».



Mitterrand, Guy Mollet, Gaston Defferre, Jules Moch et autres canailles prétendues « socialistes », vos dirigeants Marchais en tête, se sont eux-mêmes démasqués comme de nouveaux sociaux-démocrates chargés de tromper la classe ouvrière et les masses laborieuses parce que les anciens ne sont plus en mesure de le faire.

L'Union purement électoraliste qu'ils ont ainsi mise sur pied est une union sans principe, conclue exclusivement aux sommets des appareils de direction des Partis communiste, socialiste et d'une fraction des radicaux.

En fait, cette Union de la gauche, dont nous allons voir qu'elle est la plus fragile qui puisse être, c'est la préparation du relais de la gestion « loyale » de l'Etat capitaliste monopoliste par une domesticité sociale-démocrate écartée du pouvoir depuis quelques années, mais comprenant cette fois-ci des ministres révisionnistes. C'est en quelque sorte la réunion des sociaux-démocrates anciens avec les sociaux-démocrates modernes.

Que conclure de cette situation ? Alors que les « socialistes » étaient descendus au plus bas de leur néfaste influence voici plusieurs années, ce sont les dirigeants du P.C.F. qui les ont remis en selle et qui leur assurent une remontée assez spectaculaire sur la scène politique française.

Mitterrand, quant à lui, ministre de la Justice après avoir été ministre de l'Intérieur, porte l'infamie d'avoir donné l'ordre d'exécuter notre héroïque camarade Fernand Yveton, communiste d'Algérie qui, en violant la discipline de son propre parti, avait mis toute son activité au service des patriotes algériens engagés dans la guerre de révolution nationale anticolonialiste sous la direction du Front de libération nationale.

Voilà quels sont les alliés des dirigeants révisionnistes du Parti communiste français, voilà quels sont les politiciens criminels, anti-ouvriers et anti-communistes forcés qui constituent aujourd'hui la force dirigeante de la fameuse Union de la gauche.

Faut-il dire que dans de telles conditions les marxistes-léninistes pensent que les dirigeants du P.C.F. eux-mêmes ont désormais des conceptions presque identiques à celles de leurs alliés, même s'ils n'appartiennent pas à la même écurie. Marchais et ses amis ont un tel appétit de participation au gouvernement qu'ils sont prêts à toutes les concessions et compromissions pour obtenir quelques portefeuilles ministériels.

Le Programme commun qu'ils ont signé est d'ailleurs un programme ne portant aucune atteinte fondamentale au système capitaliste. Les nationalisations dont ils parlent ne sont rien d'autres que ces nationalisations capitalistes condamnées dans leur principe par Lénine lui-même en son temps, par Staline par la suite. Marchais proclame sur un ton défensif que les nationalisations ne toucheront que 1% des entreprises et que le capital privé restera protégé. Ainsi il souligne par avance le caractère non socialiste du Programme commun. Dans le même temps, les dirigeants révisionnistes essayent de freiner et de bloquer les mouvements revendicatifs qui apparaissent de nouveau un peu partout, et que les organes d'information s'efforcent de cacher soigneusement. Ils prennent des engagements publics devant Pompidou quant à leur respect intégral de la légalité capitaliste. Ils ne réagissent même pas, ou avec une mollesse qui ressort de la complicité, aux multiples propos de Mitterrand qui proclame, nous l'avons vu qu'il reste fidèle à lui-même, à son atlantisme, à son anticommunisme, ce qui est strictement exact en effet et prouve que ce sont les faux communistes qui renient effectivement le passé de leur propre parti.

Les communistes marxistes-léninistes de l'Humanité Rouge dénoncent une telle entreprise de tromperie abjecte de la classe ouvrière, entreprise qui s'appuie sur la légitime volonté des travailleurs de foutre en l'air les banquiers qui nous gouvernent et tous leurs complices réactionnaires...

Ceux qui restent fidèles aux enseignements et principes du marxisme-léninisme ne font pas et ne feront jamais le jeu de la bourgeoisie capitaliste, mais au contraire ne cessent et ne cesseront d'appeler les travailleurs et le peuple à la préparation des luttes inévitables qui permettront d'imposer de véritables changements, les luttes révolutionnaires prolétariennes et populaires.

L'ABSTENTION signifie le refus de céder à la mystification de l'Union de la gauche, qui ne débouchera que sur une nouvelle trahison des intérêts de la classe ouvrière et des masses laborieuses des villes et des campagnes de notre pays.



Le 1^{er} mai de cette année 1974 revêtira une importance exceptionnelle. Les marxistes-léninistes ont décidé à cette occasion de l'organisation d'une grande manifestation à Paris pour dénoncer l'électoralisme, les solutions bourgeoises à la crise du système capitaliste et en particulier le programme commun, pour affirmer que la révolution prolétarienne est la seule voie possible pour abattre le capitalisme, pour appeler les travailleurs à poursuivre et intensifier les luttes pour leurs revendications.

A la veille de la mystification électorale, les marxistes-léninistes appellent ainsi tous ceux qui refusent les manœuvres bourgeoises à se rassembler massivement pour témoigner de la force des idées révolutionnaires.

Parmi les travailleurs, comme dans toutes les couches laborieuses de la population nombreux sont ceux qui se refusent aux jeux électoraux, des jeux où les travailleurs sont toujours perdants, qui refusent de choisir entre la peste et le choléra, entre la « majorité » et le « programme commun ».

C'est cette force que les marxistes-léninistes appellent à se rassembler à l'occasion du 1^{er} mai. Pour cela toutes les initiatives doivent être prises.

Dans les entreprises il faut s'unir à tous les ouvriers avancés pour préparer ensemble le 1^{er} mai, constituer là où c'est possible des comités de préparation du 1^{er} mai.

Dans les syndicats, d'importantes batailles sont plus que jamais à mener. A la C.G.T., il importe de dénoncer et de combattre le programme commun, d'appeler les ouvriers à refuser la voie capitaliste du programme commun. A la C.F.D.T. où de nombreux travailleurs condamnent l'appel de voter Mitterrand il faut tout faire pour entraîner les sections syndicales, les unions locales à nos côtés lors du 1^{er} mai.

Et surtout, il faut appeler les travailleurs à se joindre à nous lors du 1^{er} mai, en organisant des réunions, des assemblées de travailleurs.

Dans les quartiers, les marxistes-léninistes doivent prendre contact avec les différentes organisations, groupes divers, d'accord avec nous sur l'essentiel. Là encore il faut appeler la population laborieuse à participer à des réunions, des meetings locaux pour expliquer la position des marxistes-léninistes dans la situation actuelle, appeler au 1^{er} mai.

Dans les C.E.T., lycées, facultés, nos camarades appelleront à refuser et à combattre le programme commun, démasqueront le rôle des trotskystes. Ils s'uniront à tous ceux qui refusent les solutions bourgeoises à la crise.

L'« Humanité Rouge » publie d'autre part un tract sur la situation actuelle appelant au 1^{er} mai, ainsi qu'une affiche tirés à un nombre important d'exemplaires. Nos camarades, sympathisants et amis sont appelés à les distribuer et coller massivement.

Tout doit être mis en œuvre pour que le 1^{er} mai soit une victoire du mouvement révolutionnaire, pour qu'une force importante manifeste son opposition aux solutions bourgeoises et sa détermination à œuvrer à la révolution prolétarienne et à soutenir la lutte pour l'indépendance nationale des peuples frères de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Réunion et des autres colonies.

Les communistes marxistes-léninistes de l'« Humanité-Rouge » font savoir qu'au cours de l'actuelle campagne électorale destinée à mettre en place un nouveau président de la bourgeoisie, ils mèneront une bataille inégalée pour l'abstention, contre toutes les solutions bourgeoises à la crise notamment la candidature du vieux cheval de retour réactionnaire qu'est F. Mitterrand. Celui-ci est d'autant plus dangereux qu'il représente sur le plan extérieur un abandon de l'indépendance nationale, à un moment où la menace d'une guerre et les visées agressives du social-impérialisme en Europe se précisent.

Une nouvelle fois les dirigeants révisionnistes du P.C.F. déploient de grands efforts pour placer la prolétariat à la remorque de la bourgeoisie monopoliste. Le jour n'est plus loin où ils auront à rendre compte de leurs méfaits devant le peuple révolutionnaire de notre pays. Aujourd'hui en France la contradiction fondamentale ne passe pas entre droite et prétendue « gauche » mais entre la bourgeoisie et le prolétariat. Seule l'action révolutionnaire des masses instaurant un pouvoir du type de la Commune de Paris de 1871 sera en mesure de résoudre cette contradiction au profit

Communiqué de presse de l'Humanité Rouge

des masses populaires. Dans cette voie l'électoralisme bourgeois invétéré, propagé par la clique révisionniste de Georges Marchais, constitue un obstacle destiné à détourner les luttes prolétariennes et populistes de leur but. Dans cette entreprise la prétendue extrême-gauche, trotskyste et ultra-gauchiste, leur apporte un renfort présenté comme « révolutionnaire », mais qui est destiné à entraîner dans l'orbite de Mitterrand le courant anti-électoraliste et anti-programme commun qui se développe.

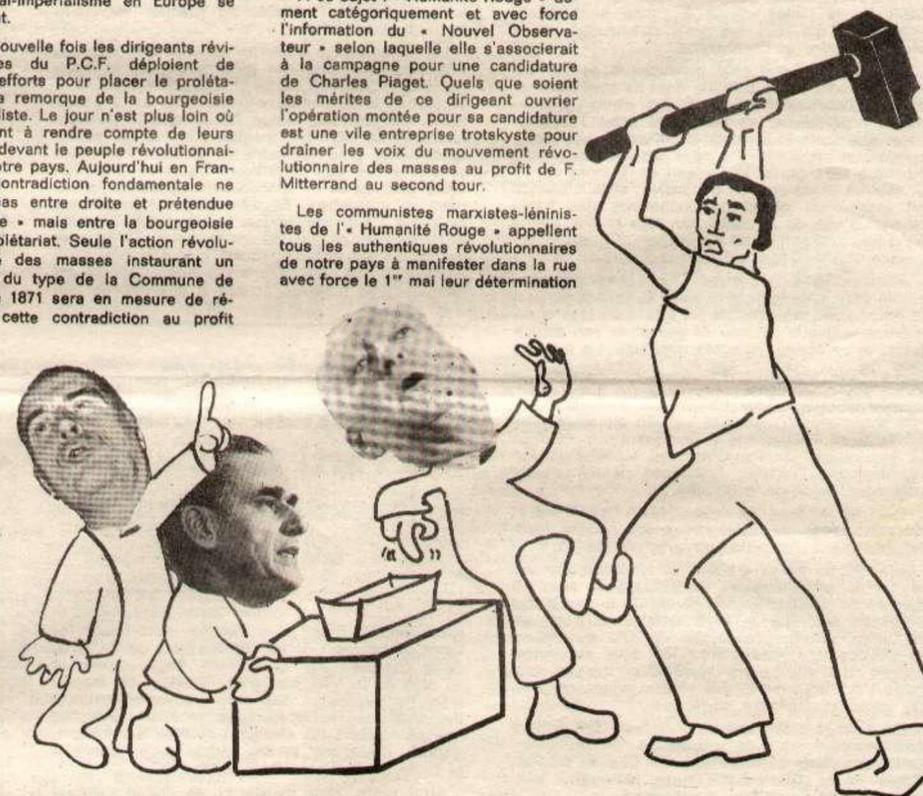
A ce sujet l'« Humanité Rouge » dément catégoriquement et avec force l'information du « Nouvel Observateur » selon laquelle elle s'associerait à la campagne pour une candidature de Charles Piaget. Quels que soient les mérites de ce dirigeant ouvrier l'opération montée pour sa candidature est une vile entreprise trotskyste pour drainer les voix du mouvement révolutionnaire des masses au profit de F. Mitterrand au second tour.

Les communistes marxistes-léninistes de l'« Humanité Rouge » appellent tous les authentiques révolutionnaires de notre pays à manifester dans la rue avec force le 1^{er} mai leur détermination

à abattre le capitalisme monopoliste d'Etat par la révolution prolétarienne, à s'opposer aux deux super-puissances notamment la super-puissance soviétique et à soutenir jusqu'au bout la juste lutte des peuples des colonies pour leur indépendance nationale.

Cette manifestation du 1^{er} mai de la République au Père-Lachaise revêtira un puissant aspect anti-électoraliste, anti-programme commun et anti-Mitterrand.

Le 8 avril 1974.



A PROPOS DE LA CANDIDATURE PIAGET Une manœuvre au service de Mitterrand

Ainsi donc certains rêvent de voir Charles Piaget se présenter aux élections présidentielles, et tout particulièrement les trotskystes. Nous connaissons et nous reconnaissons les mérites de ce dirigeant ouvrier dont le nom s'est identifié à la lutte des Lip. Et c'est bien parce que nous considérons la lutte des Lip comme exemplaire et porteuse de grands espoirs que nous dénonçons l'opération politicienne faite autour de Piaget. De quoi s'agit-il donc en effet ?

Sous prétexte de permettre aux luttes populaires de s'exprimer, il s'agit en fait de tenter de mettre une partie importante du mouvement populaire à la remorque de Mitterrand et du programme commun. D'ores et déjà les trotskystes ne cachent pas leur intention d'appeler à voter Mitterrand au second tour.

La manœuvre est grossière : On cherche d'abord à rassembler un courant révolutionnaire aussi important que possible, puis on cherche à le dévoyer en le plaçant sous la direction du programme commun. Telle est la raison profonde de cette opération. Les trotskystes ne font ainsi que révéler leur nature réelle : celle d'auxiliaires du révisionnisme. Avec une phrase de « gauche » on trompe des jeunes qui aspirent à la révolution et on les met sous la direction révisionniste. C'est pourquoi les marxistes-léninistes appellent tous ceux qui se sont reconnus dans le combat des Lip à rejeter cette pitoyable manœuvre.

Qu'est-ce qui cimentera cette opération si ce n'est la volonté de dévoyer une partie du mouvement populaire ? On fait appel à l'aspiration à une

société nouvelle mais que met-on là-dedans ? On nous parle de « socialisme en liberté » : Qu'est-ce que cela veut dire ? Liberté pour qui ?

Avec cette candidature on cherche à réaliser une « unité » de façade, dans la tradition électoraliste la plus écœurée ; on cherche à jouer sur des aspirations, des espoirs pour mieux les dévoyer.

L'intérêt du mouvement populaire est de refuser ces manœuvres, de rejeter le programme commun.

Avec cette opération on cherche en fait à étouffer les espoirs nés de la lutte des Lip. C'est le 1^{er} mai 1974, dans la rue, que se poursuivra la lutte des Lip et non dans les urnes de la bourgeoisie. Là s'exprimeront les luttes.

Refusez les urnes de la bourgeoisie !

Développez l'action révolutionnaire pour l'indépendance nationale et la révolution prolétarienne !

La mort de Georges Pompidou et l'organisation de nouvelles élections présidentielles interviennent à un moment où la crise du capitalisme monopoliste prend des proportions extrêmement graves pour la bourgeoisie, à un moment où la situation est excellente pour le développement de l'action révolutionnaire des masses populaires et la préparation de la révolution prolétarienne.

Voici maintenant plusieurs mois que la crise générale de l'impérialisme a connu une brutale aggravation sur tous les plans notamment sur le plan monétaire et commercial.

La juste lutte des pays producteurs de matière première contre l'exploitation dont ils sont victimes et la concurrence acharnée des divers groupements impérialistes en particulier entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique conduisent, dans tous les pays, les classes exploiteuses à faire porter le fardeau de la crise sur le prolétariat et les masses populaires. Cela a suscité en France un grand développement des luttes revendicatives de la classe ouvrière et des autres travailleurs. C'est là un mouvement objectif d'une grande ampleur que nul ne peut arrêter.

Affrontée à des contradictions insurmontables sur le plan intérieur comme sur le plan extérieur, la bourgeoisie monopoliste est à la recherche d'une solution politique capable de perpétuer son exploitation et sa course au profit maximum. La mort du chef de son état n'a fait que précipiter l'inéluctable crise politique.

Voilà plusieurs mois que cette crise s'est dessinée notamment à travers la division croissante des rangs de la « majorité » et le développement dans la bourgeoisie de l'audience du vieux politicien réactionnaire François Mitterrand, leader de la prétendue Union de la Gauche.

Quel est le fond de cette crise ? Quelle est la question posée au prolétariat et aux masses révolutionnaires, à l'occasion du prochain scrutin ?

Il s'agit de savoir d'abord et fondamentalement si sur le plan intérieur la bourgeoisie sera en mesure de dévoyer le mouvement de masse à son profit ou non. Sur le plan extérieur il s'agit de savoir si la bourgeoisie monopoliste poursuivra la politique de lutte contre les deux superpuissances ou si elle cédera devant elles, mettant ainsi notre pays à la merci des visées expansionnistes du social-impérialisme soviétique.

Ce sont là deux questions graves. Le nombre des candidatures à la présidence, en particulier celles des chefs de clans que sont Chaban Delmas, Edgar Faure, Giscard d'Estaing, Mitterrand indiquent à quel point l'enjeu est grand.

Dans ces conditions, que préconise notre parti, seul représentant authentique des intérêts fondamentaux du prolétariat ? D'abord et avant tout, il engage une nouvelle fois le peuple de notre pays à rejeter et à combattre la mystification d'un scrutin destiné à élire tel ou tel représentant de la classe exploiteuse.

Dans notre pays la contradiction n'est pas entre « droite » et « gauche » mais entre prolétariat et bourgeoisie. La « gauche » comme la « droite » c'est la bourgeoisie. Dans l'histoire de notre pays ces deux parties se sont succédées à la tête de l'état sans que cela apporte le moindre changement au contraire : Ce sont très souvent les gouvernements prétendument de gauche qui ont mené le plus impunément la politique antipopulaire de la bourgeoisie ; les socialistes par exemple chaque fois qu'ils ont participé au pouvoir ont commis des crimes ineffaçables ; c'est Jules Moch qui a réprimé les manifestations de mineurs en 1947 ; c'est Guy Mollet, Lacoste et Mitterrand qui ont fait assassiner de nombreux patriotes Algériens avec l'appui des dirigeants du P.C.F.

Aujourd'hui non seulement la nature foncièrement réactionnaire des dirigeants socialistes n'a pas changée mais encore ils bénéficient d'une façade ravalée grâce aux bons soins des dirigeants révisionnistes du P.C.F. traîtres à la classe ouvrière et à la révolution.

En effet la clique Marchais a élaboré un « Programme Commun » avec les dirigeants socialistes

et radicaux de gauche qui n'est rien d'autre qu'un programme bourgeois par rapport auquel d'ailleurs F. Mitterrand a déjà pris ses distances ; car comme il l'a dit, il entend être le président de « tous les Français » et non pas celui des partis de « gauche ».

Georges Marchais lui-même, pour tenter de calmer en vain la déception des militants de son parti au lendemain des législatives de mars 1973, se plaignait de l'infidélité du premier secrétaire du parti socialiste.

Le révisionnisme moderne apparaît une nouvelle fois comme le principal pilier social de la bourgeoisie, le dernier obstacle à abattre pour faire triompher la révolution prolétarienne et le socialisme. Ces derniers temps, les dirigeants révisionnistes de la CGT ont montré, jusqu'où ils entendaient aller pour défendre le système capitaliste et ont donné aux travailleurs de notre pays, un avant goût de ce qui accompagnerait un gouvernement de « gauche ». En dénonçant les travailleurs en grève à Lip comme aux Houillères de Lorraine et ailleurs, en collaborant activement avec le patronat pour éliminer les militants ouvriers révolutionnaires opposés au « Programme Commun », ils ont montré qu'ils n'hésiteront pas à employer la vio-

Déclaration du Bureau Politique du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France

lence réactionnaire dans l'avenir pour briser les luttes, notamment si un représentant de l'« Union de la Gauche » était au pouvoir. Dans ce cas, et au nom de la lutte contre la « droite », les travailleurs ne tarderaient pas à se trouver affrontés à des méthodes social-fascistes proches de celles que connaissent les classes ouvrières de Pologne, d'Union Soviétique et des autres pays soumis à la botte des révisionnistes modernes.

Ainsi notre Parti appelle-t-il la classe ouvrière et tous les travailleurs de notre pays à refuser le scrutin, à refuser de donner leur voix aux représentants de la bourgeoisie, notamment les plus dangereux d'entre eux, F. Mitterrand.

Telle est la première recommandation du P.C.M.L.F. :

REFUSEZ LES URNES DE LA BOURGEOISIE, ABSTENEZ-VOUS !

D'autre part, notre parti appelle à la plus grande vigilance sur l'importance de la politique étrangère qu'appliquerait un nouveau gouvernement. Les deux superpuissances impérialistes, l'Union Soviétique et les Etats-Unis se livrent une âpre lutte pour l'hégémonie mondiale. Dans le cadre de cette dispute acharnée dont les événements du Moyen-Orient et du Chili ont été, entre autre, le reflet, l'Europe où la France occupe une position d'une grande importance stratégique est le point clé. Actuellement le social-impérialisme Soviétique a dépassé en puissance militaire son rival américain ; aussi est-il inévitable qu'il exige une nouvelle répartition des sphères de pillage dans le monde et se lance avec les USA dans une guerre de repartage. Dans ce contexte toute politique de désarmement idéologique comme militaire, face au péril extérieur, constitue une capitulation et un encouragement à l'agression. C'est ainsi qu'agirent de 1936 à 1940, les impérialistes français, britanniques et américains face à Hitler.

La bourgeoisie monopoliste est par nature capitulaire. Son opposition à la révolution prolétarienne est plus forte que son opposition à ses rivaux. En 1871, comme en 1940, la plupart de ses représentants l'ont montré. Mitterrand était de ceux-là d'ailleurs. Seul le peuple, guidé par le prolétariat révolutionnaire est en mesure de lutter jusqu'au bout pour l'indépendance nationale, lutte inséparable de la lutte pour la révolution prolétarienne. Dans ce combat, il ne peut faire confiance à la classe dominante et il doit dénoncer sans relâche sa tendance capitulaire.

Dans la politique étrangère menée par la bourgeoisie ces derniers temps, des signes de cette tendance se sont multipliés, en particulier à travers la campagne anti-chinoise destinée à flatter les nouveaux tsars du Kremlin. L'accession d'un Mitterrand à la présidence ne tarderait pas à correspondre à une modification de la politique extérieure menée par la bourgeoisie monopoliste, dans le sens de la capitulation devant les deux superpuissances et au profit de l'URSS. Outre sa volonté d'adhérer au « traité de Moscou », F. Mitterrand s'est prononcé récemment contre la campagne anti-soviétique alors que les troupes soviétiques massées sur notre continent sont plus importantes que jamais et alors que la flotte soviétique prend l'Europe de l'Ouest en tenailles. C'est pourquoi l'accession de Mitterrand au pouvoir signifierait rapidement une « finlandisation » de la France.

Aussi la seconde recommandation du P.C.M.L.F. est :

**ABSTENEZ-VOUS !
REFUSEZ VOS VOIX A MITTERRAND LA FRANCOISQUE !**

La troisième raison de refuser toute solution bourgeoise et notamment Mitterrand, c'est la nécessité impérieuse pour le prolétariat de notre pays, pour tout notre peuple, de soutenir activement la juste lutte des peuples de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Réunion et des autres colonies pour leur indépendance nationale. F. Mitterrand, qui proclamait jadis : « l'Algérie c'est la France », proclame aujourd'hui : « la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion et les autres colonies, c'est la France ». Son parti a d'ores et déjà revendiqué une modification du Programme commun jugé trop libéral à son goût sur cette question :

**ABSTENEZ-VOUS !
REFUSEZ VOS VOIX A MITTERRAND LE COLONIALISTE !**

La campagne actuelle contre les élections présidentielles est ainsi une campagne pour un triple choix :

Développement de l'action révolutionnaire pour la révolution prolétarienne ou renoncement à cette action au profit des urnes ? Abandon de l'indépendance nationale ou lutte pour l'indépendance, seule voie contre le danger de guerre et les menaces agressives des deux superpuissances ? Oppression coloniale ou soutien à la juste lutte des peuples colonisés ?

Quoique de nombreuses illusions persistent dans notre peuple, soigneusement alimentées par les dirigeants révisionnistes, trotskystes et autres, le courant anti-électorale et anti-impérialiste se développe. C'est à ce courant, c'est à tous les ouvriers, paysans, employés, étudiants, petits commerçants, révolutionnaires que notre parti s'adresse en les appelant à poursuivre et à intensifier le combat dans les entreprises, les campagnes, les facultés, les quartiers et à manifester dans la rue notamment le 1^{er} Mai, leur opposition à toute solution bourgeoise à la crise, leur volonté de briser, en recourant à l'indispensable violence révolutionnaire, l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, et d'instaurer un pouvoir nouveau du type de la Commune de Paris, seul capable de garantir l'édification d'une société socialiste.

BRESIL : 10 ans de dictature 10 ans de résistance du peuple 2 ans de lutte armée dans l'Araguaia

Il y a eu 10 ans le 31 mars, un coup d'Etat militaire portait au pouvoir une poignée de généraux fascistes, dociles instruments de la pénétration effrénée des intérêts impérialistes américains au Brésil.

Sans tarder, ils instauraient une dictature féroce basée sur la répression, les arrestations arbitraires, la torture, l'assassinat des patriotes et démocrates brésiliens dressés pour les combattre. C'est ainsi que tout récemment encore les principaux dirigeants de l'Union des Etudiants Brésiliens viennent d'être arrêtés. C'est ainsi que José Duarte, prestigieux dirigeant prolétarien, emprisonné depuis plus d'un an, est en danger de mort du fait des sévices qu'il subit quotidiennement.

Mais, en dépit du déchaînement de la terreur fasciste, le peuple brésilien n'a jamais cessé son combat pour l'indépendance et la liberté. Les grèves ouvrières, les luttes des paysans pauvres pour la terre, les manifestations étudiantes se multiplient contre le joug de la dictature des généraux fascistes au service de l'impérialisme Nord-Américain, des grands propriétaires fonciers et de la bourgeoisie brésilienne liée à l'impérialisme. Ces luttes se développent aussi dans l'opposition aux thèses réformistes et capitulationnistes du révisionnisme moderne.

Il y a deux ans la Résistance populaire du Peuple brésilien passait à un niveau supérieur. En effet la nouvelle filtrait dans le monde qu'un foyer de lutte armée était apparu dans le Sud de l'Etat du Para, sur les bords de la rivière de l'Araguaia.

Par la voie de son secrétaire général Joao Amazonas, le Parti Communiste du Brésil (PC do B), avant-garde de la classe ouvrière brésilienne, soutenait publiquement cette lutte naissante en déclarant :

« ...Peu importe que cette résistance soit encore limitée et locale. Son déclenchement marque un nouveau bond qualitatif dans les combats que livre le peuple. Il introduit un nouvel élément dans la situation, élément qui peut transformer le panorama politique du pays si la Résistance a du succès, et le fait qu'elle ne s'éteigne pas est le succès principal. »

Or, non contente de se maintenir, la Résistance armée de l'Araguaia s'est développée et son audience va grandissant au Brésil et dans le monde. Elle a résisté successivement à trois campagnes d'encerclement de l'armée des généraux fascistes ainsi que l'expose le communiqué N° 8 du Commandement des Forces Partisanes de l'Araguaia que nous publions ci-dessous.

1. Depuis le 7 octobre se développe une campagne militaire de grande envergure — la troisième — contre les Forces Partisanes de l'Araguaia et des bitraire et à la violence du Gouvernement. Cette campagne est de liquider, à court terme, la résistance armée de la population locale qui s'oppose à l'arbitraire et à la victoire du Gouvernement. Renforcés par des hélicoptères et des avions, quelques milliers de soldats ont occupé les villes et les villages ainsi que des fermes et les sièges des chataigneraies de la région. La majeure partie de ces forces est composée par des troupes spécialisées dans le combat de forêt, commandées par des officiers entraînés par des nord-américains et utilisent de nombreux bûcherons.

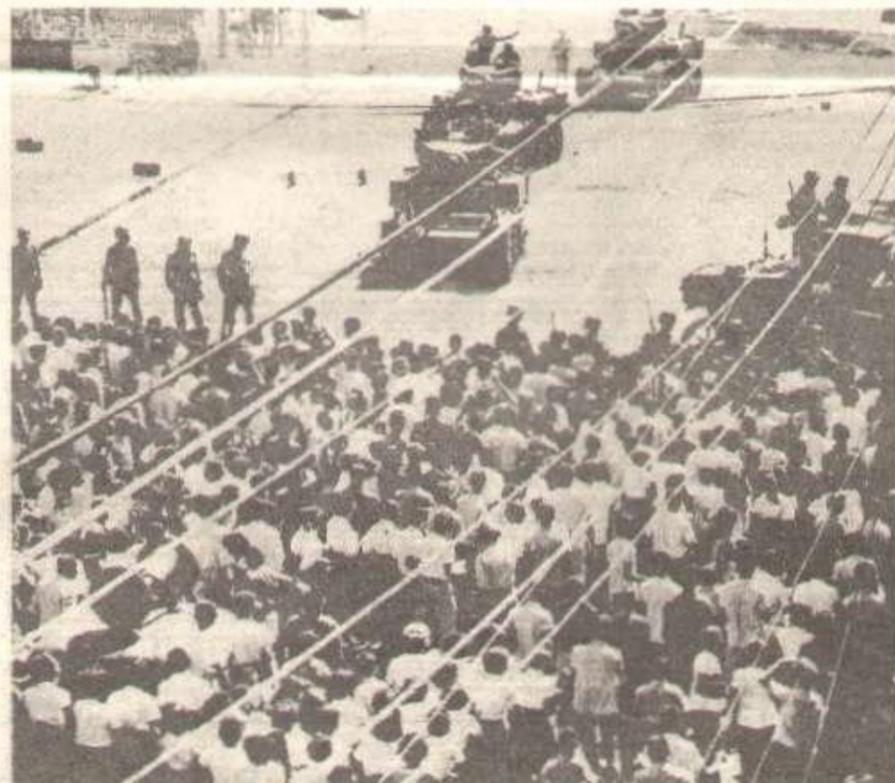
2. Depuis qu'elles sont arrivées dans la région, les troupes gouvernementales ont déclenché la plus brutale répression contre les habitants de cet endroit. Des centaines de personnes ont été frappées, humiliées, torturées brutalement. Un habitant nommé Frederico est devenu fou à cause des coups reçus. Presque tous les travailleurs ont été arrêtés et conduits dans les villes de Maraba, Xambioa, Belem et d'autres villes. Sont restés dans la campagne les femmes et les enfants, bien que quelques femmes aient aussi été arrêtées. L'armée a incendié plusieurs maisons. Elle a également détruit des entrepôts de riz et de maïs, fruits d'un an de travail des paysans et leur seul moyen de subsistance. Elle a fait de nombreuses arrestations, y compris de commerçants, dans des villages et la transamazonie. Elle a établi un climat de terreur contre le peuple.

3. L'armée réalise un large encerclement de la région, en même temps elle envoie des patrouilles pour pénétrer dans la forêt et la ratisser. Elle essaie ainsi de localiser et exterminer les Forces Partisanes qui, depuis 20 mois, résistent courageusement aux agressions de la réaction. L'armée ennemie utilise la tactique de suivre les traces des combattants de la forêt, orientée par des guides expérimentés, et attaque par surprise. Ces patrouilles sont constituées en général de 11 soldats armés de mitraillettes et de fusils FAI. Quelques-unes ont des effectifs de 20 hommes. Les opérations sont soutenues par des hélicoptères et des avions qui ont pour base des fermes proches. Des soldats restent à proximité des lieux de travail pour intimider ceux qui y habitent et pour tenter de liquider les combattants qui s'en approchent. Près des points d'eau, ils préparent des embuscades. Les troupes de la dictature agissent comme de vrais bandits. L'ordre est de tuer, pas de prisonniers. Le corps d'un combattant a été trouvé décapité, sa tête emportée par des soldats.

4. Malgré la grande supériorité de l'ennemi et la violente répression con-

tre les masses, les combattants affrontent héroïquement, depuis plus de trois mois, la troisième campagne militaire des généraux fascistes. Surmontent des difficultés de tous ordres. Ils essaient de préserver leurs forces, d'empêcher leur localisation et de briser l'encerclement. Ils ont la sympathie du peuple et sont convaincus de la justesse de leur cause qu'ils défendent. Avec courage et un esprit élevé de lutte, ils supportent tous ces sacrifices afin de maintenir vive la résistance armée du Sud du Para qui alimente les espoirs de la population de l'intérieur et de tout le pays.

5. Pendant la campagne, il y a eu



Manifestation populaire contre la dictature à Recife.

plusieurs affrontements, et il y a eu des pertes de chaque côté. Les Forces Partisanes de l'Araguaia communiquent avec douleur la mort de José Carlos, commandant du détachement qui porte le nom de l'héroïne Elenira ; Nunes, commandant d'un groupe de combat ; Alfredo, ancien habitant du coin et appartenant à un groupe d'action ; Sonia, combattante et assistante médicale d'un détachement ; et Ari, chef de groupe. Tous ces éléments jouissaient d'un grand prestige auprès des masses et de leurs compagnons de lutte. Ils étaient très estimés dans la région. La perte de ces valeureux combattants a causé une profonde douleur et l'indignation de toutes les personnes honnêtes. Ils ont accompli avec honneur et jusqu'au bout leur devoir de révolutionnaire au service du peuple. Leurs noms resteront gravés pour toujours dans le cœur de tous

ceux qui aiment la liberté et aspirent à une patrie libre de ses oppresseurs.

6. Partout se développe la haine contre l'armée. Les masses populaires dominées et maltraitées, manifestent de différentes manières leur révolte et leur colère contre le gouvernement des militaires. S'élargit chaque jour davantage la sympathie et le soutien au Peuple de la Forêt — comme sont appelés ici les Partisanes — qui, au mépris de leur propre vie, défendent les travailleurs et tous les habitants de la région. Chaque jour qui passe, la population prend conscience de ses droits et comprend mieux que l'union et la lutte armée sont le chemin sûr

pour devenir libre et construire une vie heureuse, le seul moyen pour arriver à la véritable libération du Brésil.

7. Les Forces Partisanes de l'Araguaia appellent tous les habitants du Para, Maranhao, de Goias et du Mato Grosso pour que s'intensifient leur aide et leur solidarité aux combattants de la forêt et créent toutes sortes de difficultés aux troupes gouvernementales. Où c'est possible il faut frapper l'ennemi et paralyser ses agressions criminelles. Il faut aussi châtier ceux qui aident l'armée. Sont en jeu les intérêts sacrés du peuple.

Les Forces Partisanes de l'Araguaia font appel aussi à la majorité du peuple brésilien, opprimé et spolié, qui vit sous la féroce dictature fasciste. Il est nécessaire de multiplier les ac-

tions de masse dans les villes et dans la campagne contre le régime sanguinaire des militaires, contre l'aliénation et la faim. Que tous soutiennent et diffusent la lutte développée en Araguaia.

Nous luttons pour la liberté et les droits du peuple. Nous combattons les tyrans et les spoliateurs de notre patrie. Nous voulons que le Brésil soit libre, indépendant et que le travail et les richesses nationales reviennent au bénéfice de ses enfants et non aux monopoles étrangers.

A bas la dictature ! A bas les généraux traîtres à la Nation !

Mort à ceux qui persécutent et attaquent les habitants et les combattants de l'Araguaia ! Vive la liberté !

Dans un endroit quelconque de l'Amazonie, le 22 décembre 1973.

Le Commandement des Forces Partisanes de l'Araguaia.

Abonnez-vous à

« BRESIL NOUVELLES »

Bulletin mensuel d'information sur les luttes du peuple brésilien.

Abonnement annuel : 10 F,

à adresser au CILA, 107, rue de la Réunion, 75020 Paris, C.C.P. Noël Callegari 33-752 La Source.

Commandez au CILA

« LA RESISTANCE ARMEE AU BRESIL »

(Textes émanant des Forces Partisanes de l'Araguaia).

La brochure : 3,00 F.

Abonnez-vous à

« SOLIDARITE ANTI-IMPERIALISTE »

Bulletin d'information du CILA

Les 12 premiers numéros, 10 F. (CILA, 107, rue de la Réunion, 75020 Paris, CCP Noël Callegari 33-752 La Source).

Lettre ouverte de la G.R. (m.l.) aux militants de Front Rouge et aux militants se réclamant du marxisme-léninisme

ESPRIT DE SECTE PETIT-BOURGEOIS OU ESPRIT DE PARTI PROLÉTARIEN ?

La direction de Front Rouge vient de tenter, par de multiples moyens, de s'immiscer dans le débat que mènent les militants de la Gauche Révolutionnaire (m.l.) sur la question du Parti. Et il ne s'agit pas d'allusions, mais de faits précis (1). L'exemple le plus visible en est l'article de Front-Rouge du 9 février « un remède pire que le mal » dans lequel les militants de la G.R. sont directement mis en cause.

Nous estimons nécessaire de mettre les choses au point, de la façon la plus claire, pour l'ensemble des militants se réclamant du marxisme-léninisme (2), en nous référant directement au Premier Congrès de notre organisation qui vient de se tenir (3).

Mais avant d'en arriver au fond du débat, nous pensons utile de préciser que les manœuvres et diverses pratiques des dirigeants de Front Rouge, leur ingénierie systématique dans nos propres affaires, nous amènent à affirmer que ces pratiques ne peuvent être le fait de dirigeants communistes, mais de liquidateurs affolés cherchant à « brouiller les cartes », à tromper les militants, à nous diviser.

Les camarades du « Travailleur » auprès desquels les dirigeants de Front Rouge avaient tenté les mêmes manœuvres ont déjà, quant à eux, démasqué de telles pratiques.

Mais venons-en au contenu politique de la question du Parti. Au bout d'un an d'existence en tant qu'organisation « autonome » se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung, les militants de la G.R. en sont venus à se poser la question décisive : quelle politique avons-nous faite, quelle classe avons-nous renforcée (indépendamment du fait que nous voulions tous — subjectivement — la révolution prolétarienne) ?

Et pour répondre, nous avons confronté, dans un mouvement dialectique constant, notre pratique antérieure, dans tous les domaines ; aux principes communistes, aux acquis du Mouvement Communiste International et de notre pays : unité d'intérêt de toute la classe ouvrière ; nécessité d'un Parti unique pour porter cet intérêt et le traduire en ligne stratégique et tactique pour faire la révolution prolétarienne et instaurer la dictature du prolétariat ; nécessité de combattre le

révisionnisme pied à pied, d'arracher la classe ouvrière à son influence ; nécessité de militer dans les syndicats ouvriers, de défendre l'indépendance nationale sur la base des intérêts de la classe ouvrière et du peuple contre les deux super-puissances ; nécessité de lutter contre l'impérialisme français ; nécessité d'unir le peuple autour de la classe ouvrière et de son Parti ; nécessité de lutter contre le processus de fascisation ; nécessité de resserrer l'unité, à travers le monde, des Partis et groupes communistes, notamment avec le P.C.C. et le P.T.A. (cf. rapport de Chou En-Lai au X^e Congrès).

En approfondissant ces principes, nous avons caractérisé la Gauche Révolutionnaire (m.l.) comme organisation spontanée, gauchiste et anti-parti. C'est sur cette base que nous avons commencé et que continue notre bilan autocritique qui nous amène à remettre en cause l'existence même de la G.R.

Et il faut mettre à jour les racines mêmes de ces erreurs pour que notre autocritique ne soit pas formelle : elles proviennent de ce courant antimarxiste et anti-prolétarien qu'est le gauchisme moderne : c'est la prétention de la petite-bourgeoisie à se substituer au prolétariat pour diriger la révolution, c'est la négation du rôle historique de celui-ci, de la nécessité d'un Parti unique, le refus de la discipline prolétarienne, qui fait de tout point de divergence une cause de scission, de création d'une nouvelle organisation prétendant à son tour diriger le prolétariat, mais qui ne fait que s'opposer à l'édification du Parti, qui divise la classe ouvrière et sert en définitive la bourgeoisie.

Il est évident que remettre en cause l'existence de la G.R. en tant que groupe petit-bourgeois anti-parti, critiquer l'esprit de secte, amène à se poser la question : qui est, dans notre pays, l'héritier du Mouvement Communiste ; qui est le défenseur des principes communistes en les appliquant de manière créatrice à notre réalité ; qui combat, de façon conséquente, le révisionnisme ; qui est détenteur de l'esprit de parti prolétarien et qui combat, contre les erreurs gauchistes, le scissionnisme et le fractionnisme, pour l'unité de l'avant-garde et en son

sein de tous les authentiques communistes ?

Certainement pas ceux qui animent un « collectif marxiste-léniniste » regroupant tous les dirigeants des organisations gauchistes petites-bourgeoises dont le seul point commun a été et est de nier l'existence de l'avant-garde communiste, de renier toute l'histoire du mouvement communiste en France et de combattre le marxisme-léninisme et l'édification de l'avant-garde prolétarienne.

Les dirigeants de Front Rouge se démasquent ainsi chaque jour un peu plus comme fondamentalement anti-parti.

De plus, s'agit-il de ceux qui refusant, dans les faits, de lutter contre le révisionnisme, rejettent la masse des militants et sympathisants du P.C.C. encore trompés par leurs dirigeants trahisseurs, jetant le bébé avec l'eau du bain, ou bien de ceux qui par une lutte acharnée contre la ligne révisionniste et par une juste pratique d'unité à la base et dans l'action, travaillent à arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme ?

S'agit-il de ceux qui veulent organiser la classe ouvrière en la fractionnant : O.S., jeunes, femmes, immigrés, etc., niant ainsi le caractère unique de la classe ouvrière et de ses intérêts et permettant de maintenir la prépondérance de la petite-bourgeoisie, ou de ceux qui construisent l'unité de la classe ouvrière en l'organisant pour qu'elle assume, dès aujourd'hui, sa direction dans la lutte révolutionnaire ?

S'agit-il de ceux qui importent leurs manies scissionnistes dans les syndicats ouvriers ou de ceux qui y militent patiemment sur une ligne prolétarienne pour diriger toute la classe ouvrière ?

S'agit-il de ceux qui nient et refusent de lutter contre le processus de fascisation ou de ceux qui mobilisent le peuple contre ce seul recours du capital monopoliste ?

S'agit-il de ceux qui se moquent du Mouvement Communiste International, du « soutien provisoire et inopportun de quelques radios socialistes à l'H.R. » (Front Rouge n° 88) ou de ceux qui resserreraient leurs liens avec le camp socialiste et notamment avec le P.C.C. et le P.T.A. ?

Ce sont ces questions, et bien d'autres encore, que les militants de la G.R. débattent actuellement et s'apprêtent à trancher afin de rallier l'avant-garde sur la base des principes marxistes-léninistes et d'un bilan autocritique.

Nécessairement, ce sont ces mêmes questions que partout aujourd'hui les militants marxistes-léninistes sincères et honnêtes se posent. Et nous savons que, même si quelques individus mettent tout en œuvre pour retarder l'unification des marxistes-léninistes au sein de l'avant-garde, l'immense majorité des militants saura déjouer leurs manœuvres réactionnaires, s'emparera de l'esprit de parti prolétarien et rejettera l'esprit de secte petit-bourgeois.

NI REVISIONNISME, NI GAUCHISME,
PRÉPARONS NOTRE RALLIEMENT À L'AVANT-GARDE COMMUNISTE.

(1) Nous nous réservons de les rendre publics le moment venu.

(2) Copie de cette lettre est envoyée à l'Humanité-Rouge et à P.L.R.

(3) Les documents de ce Congrès viennent de paraître dans le n° 22 de G.R., 120, rue Henry-Litoff, 92270 BOIS-COLOMBES (3 F).

A propos de Front Rouge

Chers camarades de l'H.R.

Une nouvelle que vous connaissez sans doute déjà : j'ai vu à la Librairie Populaire de Front Rouge une affiche annonçant que Front Rouge réuni en Congrès en mars avait créé un soi-disant « Parti Communiste Révolutionnaire (M.L.) ».

D'autre part, deux militants différents de Front Rouge nous ont appris que leur groupe liquidateur cherchait à réunir l'argent et les 100 signatures pour présenter, à l'égal des opportunistes trotskystes, eux aussi « leur » candidat, André Roustan.

Interrogée, une militante de Front Rouge a affirmé que le « congrès » de Mars était le 2^e congrès du P.C.M.L.F. (dissout en 1968 comme chacun sait) et que le camarade Jarquet actuellement membre du comité de rédaction de l'Humanité Rouge avait été « exclu » par eux (on ne manque pas de culot à la tête de Front Rouge !)

A côté de l'affiche annonçant la création d'un Parti légal (« il n'y a pas de fascisation... »), divers textes dont plusieurs articles déjà paru dans Front Rouge attaquant l'H.R. sur l'unité des marxistes-léninistes, sur l'Algérie, etc.

Opportunistes de gauche en apparence, de droite en réalité, les quelques diviseurs qui manipulent Front Rouge se démasquent encore plus. Il semble qu'ils aient fondé ce P.C.R. sans y avoir fait participer un quelconque petit groupe anti-H.R.

Un élément de Front Rouge qui s'était rapproché de nous un moment et se trouve actuellement « indécis » nous avait parlé d'une enquête dans les rangs de Front Rouge pour poser la question de la création d'un parti légal : un des prétextes invoqués était que les trotskystes de Rouge allaient bientôt créer le leur et qu'il fallait les « prendre de vitesse ».

En tout cas, tant la tentative de créer un soi-disant Parti légal, que celle de participer (en bien mauvaise posture) au cirque électoral qui vient, ne peut que nuire au marxisme-léninisme.

A bas la clique repégate, scissionniste et liquidatrice qui manipule Front Rouge. Vive le combat prolétarien mené en France par les communistes marxistes-léninistes authentiques regroupés autour de l'Humanité Rouge. Toutes les attaques de l'ennemi seront à coup sûr déjouées et écrasées par l'ensemble des communistes sincères, y compris par la grande masse des militants de Front Rouge qui ouvriront tôt ou tard les yeux.

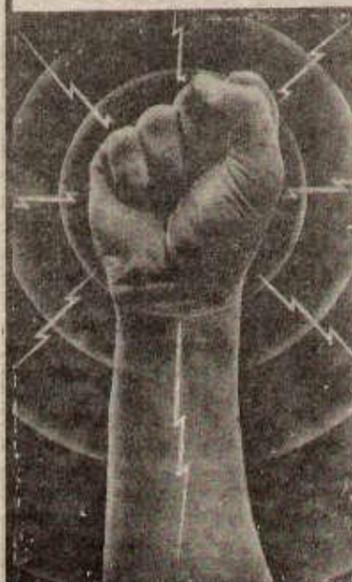
Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215' m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30 ..	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30 ..	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



Les marxistes-léninistes vous appellent à manifester sur les mots d'ordre suivants

1er MAI

- Prolétaires de tous les pays, peuples et nations opprimés unissons-nous !
- A bas le racisme. Travailleurs français et immigrés, une seule classe ouvrière.
- 1.500 F minimum pour 40 heures par semaine.
- La retraite à 60 ans pour les hommes, à 55 ans pour les femmes.
- Non aux licenciements, non au chômage.
- A travail égal, salaire égal pour les jeunes, les femmes, les immigrés.
- Refusons de faire les frais de la crise capitaliste.
- Unité à la base et dans l'action pour la lutte classe contre classe.
- Ni « majorité », ni « Union de la gauche », une seule solution la révolution prolétarienne.
- Programme commun = programme bourgeois.
- A bas le révisionnisme moderne, obstacle principal à la révolution prolétarienne.
- Vive le marxisme-léninisme et la pensée maotsetoung.
- A bas la fascisation.
- Ouvriers, paysans, employés, étudiants, petits commerçants, TOUS UNIS.
- Vive le socialisme garanti par la dictature du prolétariat.
- La Commune n'est pas morte.
- Vive la République Populaire d'Albanie et la République Populaire de Chine, bastions de la dictature du prolétariat.
- A bas la campagne anti-chinoise. Vive l'amitié des peuples chinois et français.
- Application immédiate des Accords de Paris sur le Vietnam.
- Le peuple khmer vaincra.
- Soutenons la juste lutte du peuple coréen pour la réunification de sa patrie.
- Le peuple palestinien vaincra.
- Le Golan aux Syriens, le Sinaï aux Egyptiens, la Palestine aux Palestiniens.
- Soutien à la lutte armée du peuple brésilien.
- La guerre du peuple est invincible.
- A bas l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.
- Détente = préparation à la guerre.
- Le social-impérialisme, danger principal en Europe.
- Hors de Méditerranée les flottes U.S. et soviétiques.
- Soutien total au peuple soviétique et aux différentes nationalités de l'U.R.S.S. en lutte contre le social-fascisme.
- Hors de Tchécoslovaquie les troupes du social-impérialisme.
- Soutien au peuple chilien contre le fascisme et le révisionnisme.
- Le révisionnisme responsable numéro 1 du putsch fasciste du Chili.
- A bas l'impérialisme français.
- Indépendance totale pour les colonies françaises.
- Vive l'Internationalisme prolétarien.

